

09 janvier 2012

ÉCONOMIE SOLIDAIRE

Babyloan propose aux lycéens de participer à l'économie solidaire



Le site Internet de microcrédit a lancé un kit pédagogique à destination des professeurs d'économie. Il leur propose, avec l'accord des parents, de soutenir des projets, ce qui leur permet notamment de découvrir ce que signifie être entrepreneur.

Ils sont peu nombreux, les jeunes de 15 ans, à savoir vraiment ce qu'investir signifie. Les élèves de seconde du lycée Théodore-de-Banville, à Moulins (Allier), en feront bientôt l'expérience. À partir de cette semaine, dans le cadre de leur cours d'économie, ceux qui le souhaitent peuvent effectuer un « micro-prêt » à un petit entrepreneur d'un pays du Sud. « Je mène cette expérience depuis deux ans, explique Séverine Daniel, professeur de sciences économiques. L'idée n'est évidemment pas d'engager de gros montants. Un, deux, cinq euros suffisent. En revanche, cette expérience permet d'ouvrir les élèves à des notions comme l'égalité homme-femme, la citoyenneté, la justice ou la mondialisation. »

Concrètement, les élèves, regroupés en binômes, sont appelés à sélectionner un projet à financer sur Babyloan.org, site Internet spécialisé dans le microcrédit. Ils pourront, par exemple, aider Mary Jean, une Philippine de 31 ans, qui conduit un taxi. Ou Giovanna, une Péruvienne de 43 ans, qui vend des habits pour enfants et adolescents. Ou encore Clémentine, une Béninoise de 51 ans, qui tient une petite échoppe de nourriture dans un quartier populaire de la capitale, Cotonou. Toutes ont besoin d'un peu d'argent pour investir dans leur commerce, améliorer leur niveau de services et donc augmenter leur revenu. Avec, le plus souvent, l'espoir de réussir à scolariser leurs enfants.

« Une fois le projet sélectionné, chaque groupe présente son choix devant les autres élèves et tente de les convaincre de prêter une petite somme, précise Séverine Daniel. Après un vote, un courrier est adressé aux parents et les volontaires peuvent s'engager financièrement. Le foyer éducatif du lycée apporte aussi sa contribution à hauteur de 1 € par élève. » L'an dernier, la somme de 230 € avait été récoltée dans tout le lycée.

« Dans certaines classes l'engagement est réel, mais dans d'autres personne ne s'engage,

reconnait l'enseignante. *Quoi qu'il en soit, je trouve intéressante l'idée de montrer qu'une autre finance et une autre mondialisation existent. Surtout en ce moment ! Avec cette expérience, les élèves découvrent concrètement ce que signifie être entrepreneur. Ils comprennent qu'on peut développer une activité économique avec des bouts de ficelle. C'est stimulant ! En fait, nous voulons leur faire prendre conscience qu'ils ont un rôle d'acteur à jouer. »*

Cette expérience permet d'ouvrir les élèves à des notions comme l'égalité homme-femme, la justice ou la mondialisation.

Les sommes déposées sur le site ne sont pas des investissements, mais des prêts non rémunérés. Une fois que les prêteurs ont été remboursés, généralement au bout de quelques mois, ils peuvent ré-allouer leurs fonds à un nouveau projet. « C'est ce que font 70 % de nos membres, explique Arnaud Poissonnier, le fondateur du site Internet. Seulement 7 % choisissent de reprendre leur argent. » Le reste – près du quart des utilisateurs – laisse donc dormir les sommes dans leurs tirelires.

Face à l'appétit de quelques classes pour ce type d'expérience, les équipes de Babyloan ont créé un kit pédagogique à destination des professeurs d'économie de collège et lycée et baptisé « ma classe solidaire ». Depuis son lancement à la mi-octobre, 16 classes (soit 372 élèves) se sont inscrites. « Elles ont déjà soutenu 29 projets de micro-entrepreneurs en intégralité et 46 autres partiellement », souligne Antoine Régeard, membre de Babyloan.

Pour étendre l'expérience à plus grande échelle, Babyloan communique maintenant son initiative auprès des médias enseignants et a noué un partenariat avec la Fondation Maif et l'Agence française de développement pour faire connaître le projet. De quoi alimenter un peu plus les activités du site, qui a fêté ses 3 ans d'existence à l'automne dernier, et où 12 500 contributeurs ont déjà soutenu 7 350 micro-entrepreneurs.

SÉVERIN HUSSON